

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**165. Val-Richer, Samedi 20 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

165. Val-Richer, Samedi 20 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Diplomatie](#), [histoire](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1838-10-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je penche fort à croire avec votre nouvelle que toute l'affaire de Belgique sera terminée à Londres, en une séance de la conférence.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°197/220

Information générales

Langue Français

Cote

- 467, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/305-309

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
N°165 Samedi 20 Oct. 7 heures

Je penche fort à croire avec votre nouvelle que toute l'affaire de Belgique sera terminée à Londres, en une séance de la conférence. Je ne crois pas qu'il y ait deux avis réellement et sérieusement opposés. On fera quelque petite concession à la Belgique sur l'argent je ne sais quoi et les 21 articles seront exécutés, si le roi de Hollande n'a voulu qu'avoir l'air d'en finir, il pourrait y être pris. J'aimerais assez de persévérance dans le mot insurgés si la Belgique eût été pour lui une ancienne possession, le trône de sa race depuis des siècles. Mais pour une acquisition d'hier, pas même faite par lui, et à le sueur de son front due à des arrangements Européens, évidemment mal assise, mal unie, c'est l'un entêtement plus près du ridicule que de la grandeur. Pour que l'entêtement même déraisonnable, soit grand et beau, il faut qu'il ait dans le temps de longues racines. Je dis cela à contrecœur et pour parler vrai, car sans le connaître, j'ai du goût pour le Roi de Hollande à cause de son pays, de son nom, de ses ancêtres vrais grands hommes, que j'admire extrêmement, et qui dans les plus mauvais jours, ont été en Europe les soutiens de la bonne cause. M. de Montalivet a donc eu comme Thiers sa grosse mésaventure de police. On dit la Princesse de Beira assez énergique, mais la plus méchante femme qui se puisse voir. Elle poussera Don Carlos aux grands partis, et aux excès, s'il peut y avoir là de grands partis et des excès nouveaux. Je regrette bien qu'on ne nous ait pas donné Alava au lieu de Miraflores.

Je vous ai dit hier que le résultat de vos conversations avec Matonchewitz, en ce qui vous touche ne m'étonne pas du tout. Ce ne sont pas ces gens-là qui en bien ou en mal régleront jamais votre destinée. Le bien ne peut vous venir que de plus haut, comme est venu le mal. Si vous étiez resté bien avec l'Empereur, vous les auriez eus dociles, faciles, empressés, quoi que vous voulussiez. L'Empereur est mal pour vous ; eux se livrent envers vous à toutes leurs fantaisies, à leur jalousie subalterne, à leurs anciennes petites humeurs, à leur égoïsme, à toute la médiocrité de leur natures pour parler poliment. Même vaincu, même détrôné quand on a vécu réellement et longtemps, à une certaine hauteur, on y reste, là se décide toujours ce qui vous regarde. On n'est plus armé contre le bas, on en souffre. mais on n'y descend pas ; on n'y reprend pas une place incontestée et tranquille. Dearest, la supériorité est belle, mais elle coûte cher, et quand on l'a une fois acquise, il n'y a pas moyen de s'en défaire. Vienne quelque circonstance, quelque motif qui vous ramène l'Empereur, vous verrez. J'espère toujours que ce motif, cette circonstance, quelconque, viendra. J'espère plus de ce côté-là que de tout autre si vous pouviez traiter là vous-même vos affaires !

M. Villemain a écrit dans le Journal général quelques pages, belles et vraies, sur Mad. de Broglie. Il y a cette phrase : " La douleur sent qu'elle a perdu la personne même qui consolait. Vous auriez besoin de quelqu'un qui influât, & vous étiez la personne même qui influait.

9 h. 1/2

Vous êtes tombée au milieu de ma leçon d'arithmétique qui en a un peu souffert. Je vais à mes affaires de ferme et de jardins. Je les expédie vite. Adieu. Adieu. A ce soir. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 165. Val-Richer, Samedi 20 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1592>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 20 octobre 1838

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

39

Je penche fort à croire avec votre
nouvelle que toute l'affaire de Belgique sera terminée à
Londres, en une séance de la conférence. Je ne crois pas
qu'il y ait deux avis tellement et si vivement opposés. On
fera quelque petite concession à la Belgique sur l'argent,
je ne sais quoi, et les 24 articles seront exécutés. Si le
Roi de Hollande n'a voulu qu'avoir l'air d'en finir, il
pourrait y être pris.

J'aimerais avoir la persévérance dans le mal insurgé,
si la Belgique eût été pour lui une ancienne possession,
le trône de sa race depuis des siècles. Mais pour une
acquisition d'hier, par même faite par lui et à la vue
de son front, due à des arrangements européens, évidemment
mal assise, mal unie, c'est un entêtement plus près du
ridicule que de la grandeur. Pour que l'entêtement,
même déraisonnable, soit grand et beau, il faut qu'il
ait dans la terre de longues racines. Je dis cela à
l'entrecoeur et pour parler vrai, car, sans le connaître, j'ai
du goût pour le Roi de Hollande à cause de son pays,
de son nom, de ses ancêtres, vrai grands hommes, que
j'admire extrêmement et qui, dans le plus mauvais jour,

qui est en Europe la doctrine de la bonne cause.

M^r. de Montalivet a donc eu, comme Thiers, la grosse mésaventure de police. On dit la Primrose de Beira assez énergique, mais la plus méchante femme qui de puisse voir. Elle pousse Don Carlos aux grands partis, et aux opes, s'il peut y avoir là de grands partis, et de ixes nouveaux. Le regrette bien qu'on ne nous ait pas donné Alava au lieu de Misaflores.

Je vous ai dit hier que le résultat de vos conversations, avec M^r. de Montalivet, en ce qui vous touche, ne s'estoma pas du tout. Ce ne sont pas ces gens là qui, en bien ou en mal, régleront jamais votre destinée. Le bien ne peut vous venir que de plus haut, comme est venu le mal. Si vous étiez venu bien avec l'Empereur, vous le auriez eu docile, facile, impressionné, quoi que vous voulussiez. L'Empereur est mal pour vous, lui, de livrant envers vous, à toutes leurs fantaisies, à leur jalousie subalterne, à leurs anciennes petites humeurs, à leur égoïsme, à toute la médiocrité de leur nature, pour parler poliment. Même vaincu, même détrôné, quand on a vécu, si longtemps et longtemps, à une certaine hauteur, on y reste; là se décide toujours ce qui vous regarde. On met plus armé contre le bas, on en souffre, mais on n'y descend pas, on n'y reprend pas une place incontestée et tranquille. Deans, la supériorité est belle, mais elle coûte cher, et quand on l'a une fois acquise, il n'y a pas moyen de s'en défaire. Viens quelque arcons:

tune,
l'opini
vint
vous p

prayer
phran
qui co
vous e

Mo
à un
de la

lancer, quelque motif qui vous ramène. L'imposant, vous voyez.
J'espère toujours que ce motif, cette circonstance, quelconque,
viendra... J'espère plus de ce côté là que de tout autre. Si
vous pouviez traiter là vous-même vos affaires!

M. Villemain a écrit dans le Journal qu'il a quelques
pages, belle et vraie, sur M^{lle} de Broglie. Il y a cette
phrase: « La douleur d'avoir perdu la personne même
qui consolait » Vous auriez besoin de quelqu'un qui influât, de
vous être la personne même qui influait.

J. L. 12.

Vous êtes tombé au milieu de ma leçon d'arithmétique qui m'a
un peu souffert. Je vais à mes affaires de ferme et de jardin.
Je les expédie vite. Adieu. Adieu. À ce soir.